

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La fausse magie

Grétry, André-Ernest-Modeste

A Paris, 1775

Scene VIII

urn:nbn:de:bsz:31-34203

hommes sont plaisans que les hommes sont plaisans.

SCENE VIII.

Dorimon, Linval.

Dorimon, a part.

*Aux dépens l'un de l'autre, ici chacun s'amuse.
Mais, ma foi, les plus vieux ne sont pas les plus fins.*

(Montrant Linval.)

*Le plus fin, le voilà. Voyons par quelle ruse
Il croit arriver à ses fins.*

Hé bien? tu scais mon aventure?

Linval.

Ah! mon Oncle, si je la scai!

Dorimon.

Que dis-tu de cette rupture?

Linval.

Autant que vous j'en suis blessé.

Dorimon.

(Bas) (haut)

Bon! il veut me piquer. Moi? non, rien ne me blesse.

Dalin se sera consulté.

Il aime, il a cru plaie.

Linval.

Et sans difficulté

Vous lui cedez la place!

Dorimon.

Où je plains sa foiblesse;

Et plus sage que lui, je me tiens pour battu.

Linval.

Quoi, mon Oncle!

Dorimon.

Hé bien, toi, voyons, que ferois-tu?

Lival

Je lui ferois bien voir, malgré son assurance,
Que ce n'est pas à lui d'avoir la préférence.

Dorimon.

Mais vraiment tu m'y fais penser.

Auroit-on voulu m'offenser ?

Comment donc ! se jouer d'un homme de
mon âge !

Me prend-on pour un écolier ?

Mon neveu, nous savons à quoi l'honneur
engage ;

Et nous sommes francs du collier.

Nous verrons si Dalin défendra sa conquête,
Comme un preux Chevalier !

Lival à part.

Dalin, preux Chevalier !

Mon Oncle a-t-il perdu la tête ?

Dorimon

Nous manquer de parole au moment de la fête !

Parbleu, le tour est singulier.

Lival.

Mon Oncle, un peu moins de colere.

Dalin est un bon homme, et sa faute est légère.

Sans l'aveu de sa Nièce il s'étoit engagé :

Il en est le Tuteur, il n'en est pas le maître ;

Et c'est elle-même, peut-être,

Qui vous trouve un peu trop âgé.

Dorimon.

Est-il plus jeune, lui ?

Lival.

Mais, croyez qu'il se vante.

Dorimon.

Non, non, c'est lui qui me supplante ;

Et je veux en être vengé.

Lival.

Excusez-moi, je vous conjure.

Dorimon.

Voilà donc comme tu prends feu,

Quand il s'agit de mon injure ?

Lival.

Mais ce n'en est pas une.

Dorimon.

Ho, non, ce n'est qu'un jeu.

Lival.

Ah, mon cher oncle ! la clémence

Est une si belle vertu !

Dorimon.

Et si l'on t'enlevait ta maîtresse, aurois-tu

La bonté d'oublier cette légère offense ?

Vâ, je n'ai pas besoin de toi pour ma défense.

Un autre peut-être osera

Disputer à Dalin le cœur de sa pupile.

Lival.

Ciel ! qu'entends-je !

Dorimon.

Un autre sera

Plus hardi que toi, plus habile ;

Un autre enfin l'épousera.

Lival.

Ah ! si c'est-là votre vengeance,

Vous serez obéis.

Dorimon.

Non, tu m'as refusé.

Lival.

Rien au monde n'est plus aisé

Et Lucette avec nous sera d'intelligence.

Dorimon.

Tu crois donc avoir son aveu ?

Linval.

Mais, j'y ferai tout mon possible.

Dorimon.

Il faudrait, pour cela, l'aimer toi-même un peu.

Linval.

Ho! moi, vous le savez, j'ai le cœur si sensible!

Dorimon.

*Et lui persuader que le don de sa main
Ne dépend que d'elle.*

Linval.

Où, laissez, laissez-moi faire.

Dorimon.

Mais à se décider crois-tu qu'elle diffère?

Linval.

Tenez, si vous voulez, tout sera fait demain.

Dorimon.

Demain? C'est bien tard!

Linval.

Ce soir même,

si vous voulez.

Dorimon.

Ce soir! Je n'avois donc pas tort,

*Mon drôle? et je vois bien que vous êtes
d'accord.*

Linval.

Il est vrai. Pardonnés

Dorimon.

Ah! c'est donc toi qu'elle aime?

Je m'en doutois.

SCENE IX.

Dorimon, M^e Saint-Clair,

Linval.

M^e Saint Clair.

Hé bien? Qu'est-ce donc? Ou'ai-je appris?

Mon frere!...

Dorimon.

Est mon rival, et j'en suis peu surpris

Mais ce fripon, cette friponne,

Mon Neveu, votre Nièce... Ils s'aimoient.

M^e Saint Clair.

Tout de bon!

Dorimon.

Ils nous trompoient.

M^e Saint Clair.

Cela m'étonne.

Ma Nièce une friponne, et Linval un fripon!

Linval.

Vous qui savez, Madame, avec quelle innocence

Notre amour avoit pris naissance,

De grace, obtenés mon pardon.

Dorimon.

Où di? Vous aus si, vous en êtes,

Madame?

M^e Saint Clair.

Et pour quoi pas? Est ce un mal de chérir

Deux jeunes enfans très-honnêtes?

Est ce un mal de vouloir guérir,

D'un fol amour deux vieilles têtes?

Aussi, pourquoi ne pas vous marier plutôt?

Dorimon.

Ah! quand on est jeune, on s'amuse.

M^e Saint Clair.

Et quand on est vieux, on s'abuse.

Dorimon.

C'est passer, je l'avoue, un peu tard mon écot.

M^e Saint Clair.